



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

L'homélie du dimanche !

Dimanche 2 janvier 2022



Mes chers amis, il est de tradition, le jour de l'Épiphanie, d'annoncer les grandes dates de l'année chrétienne. Il n'est sans doute pas superflu de se remettre en mémoire le calendrier chrétien, en cette solennité classée par l'Église parmi les quatre ou cinq solennités chrétiennes les plus importantes de l'année. Voilà pourquoi vous venez d'entendre la lecture du « Noveritis », premier mot du texte latin que la liturgie propose d'insérer après la lecture de l'Évangile de ce jour. Si nous ne voulons pas que Noël devienne la fête de la buche, que l'Épiphanie devienne celle de la galette, Pâques la fête des oeufs, que l'Ascension soit peut-être un jour prochain la fête des astronautes et que le 1^{er} dimanche de l'Avent ne se résume qu'à la fête des Lumières de Laval..., n'est-il pas important que les chrétiens eux-mêmes connaissent et vivent leur calendrier ?

Ce qui rythme nos vies, nous l'avons déjà médité, ce n'est pas simplement l'enchaînement des jours et des événements quotidiens largement, trop largement rapportés par les chaînes d'information, jusqu'à la confusion totale, pour ne pas dire le lavage de cerveau. Quand on est chrétien, ce qui rythme notre vie et qui nous garde en liberté, c'est le rythme de Dieu, c'est l'année liturgique. Le calendrier de la liturgie, c'est le rappel des grandes étapes de la vie du Seigneur. Et c'est davantage qu'un simple rappel, c'est une manière de s'y rendre présent spirituellement par la grâce des sacrements et en particulier de l'Eucharistie.

L'Épiphanie est une très grande solennité, elle l'est pour nous chrétiens d'Occident, elle l'est encore davantage, peut-être, pour les chrétiens d'Orient. Savez-vous par exemple, que les chrétiens d'Arménie aujourd'hui, parmi d'autres communautés chrétiennes, regardent cette fête comme aussi importante que celle de Noël, si ce n'est plus ? Pourquoi ?

Sans doute en raison de la personnalité et du symbole que représentent ces fameux « Rois mages ». J'avoue d'ailleurs que j'ai un problème avec ces « Rois mages »... un double problème !

On les appelle « rois » ; mais ils ne l'étaient pas au sens propre ! C'est Tertullien, au début du 3^{ème} siècle, qui a appelé ces personnages d'Orient venus à la crèche depuis la Mésopotamie, « rois ». Son intention était de montrer que ces personnages représentaient les nations païennes : ils n'étaient pas juifs. On ne mesure pas la surprise de Marie et Joseph, en voyant ces personnages lointains, étrangers à la culture biblique, venir au pied de l'Enfant Jésus pour le reconnaître comme le Sauveur. C'est nous qu'ils représentent. Les peuples qui ne sont pas d'origine juive se reconnaissent dans ces Mages qui venaient probablement de l'actuel Irak et qui, de loin, avaient été guidés par leurs calculs jusqu'à Bethléem.

On les appelle « mages ». Rien à voir avec « magicien » ! Ils étaient des « savants », en quête de sens et de sagesse. Par leur science et sans l'appui de la Révélation biblique, ils étaient des chercheurs de Dieu. Leur science était celle de la lecture des astres. Ils n'étaient pas astronautes mais astrologues, ancêtres des astronomes modernes. Ils se laissaient interroger par les astres et cela leur disait plus qu'un « fonctionnement », cela leur disait quelque chose d'un Dieu qu'ils ne savaient nommer.

Vous avez remarqué dans l'histoire des religions - et la religion judéo-chrétienne, à sa manière, n'y échappe pas - la question des astres, du ciel et de l'au-delà du ciel prend une dimension religieuse. Dans la quête des astres, la quête de Dieu n'est jamais très loin. Les Mages ont suivi l'étoile et par leurs calculs, ils y ont reconnu un événement qui n'était pas seulement physique. Galilée et Copernic, grands noms de l'astronomie moderne ont certes eu maille à partir avec l'Église, mais ils n'en étaient pas moins chrétiens et leur foi n'était pas pour rien dans leur curiosité scientifique. On raconte que certains astronautes américains sont partis avec le Saint-Sacrement dans l'espace, que plusieurs ascensions des missions d'Appolon faisaient lire le prologue de saint Jean à ses équipages, que tel astronaute a laissé la Bible sur la lune... Quoique nous pensions de ce qu'on appelle aujourd'hui la conquête de l'espace, les Mages de ce jour, fascinés par la quête de l'infini, en sont comme les inspirateurs et sont de beaux modèles de ceux qui cherchent Dieu en toute chose.

Au Moyen Âge, les étudiants brillants ne faisaient pas Polytechnique, mais des études de théologie, ils se posaient la question de Dieu. Car la question de Dieu était La question. Il était naturel que les grands esprits approfondissent le sujet. Aujourd'hui ce n'est pas le cas. Aujourd'hui la quête de Dieu est intellectuellement reléguée à une question secondaire ou inadaptée à l'intelligence. Dieu est absent car le souci technologique et la fascination du progrès a pris le dessus sur le questionnement théologique et la fascination du mystère. Souvenez-vous de cet astronaute, James Irwin qui disait à un journaliste à son retour d'une promenade sur la Lune : « Le plus important, ce n'est pas que l'homme ait mis un pied sur la Lune, mais c'est que Dieu ait mis un pied sur la Terre ! ». Le mystère plutôt que le problème. Le « Pour quoi » plutôt que le « Comment ».

Nous sommes à une époque de performances technologiques, profondément matérialiste, profondément hédoniste : peu importe le vin pourvu que j'ai l'ivresse ! Tant de gens perdent le sens, l'orientation de toute chose. Nous avons des « problèmes » parce que nous avons perdu le sens du « mystère ». Ces Mages ne sont pas venus chercher une explication technique. Ils ont reconnu dans un astre, le signe de ce qui dépasse le fonctionnement de la matière et du cosmos. Et ils se sont agenouillés, eux les grands savants, étrangers à la culture juive, devant cet enfant, un fils de David. Quelle merveilleuse quête !

Les mages sont donc d'abord des chercheurs de Dieu. Mais je reconnais aussi en eux, quelque chose qui manque à notre époque : le sens de l'aventure. Imaginez ce que pouvait signifier à l'époque le fait de partir de l'Irak, pour venir de manière improbable, et guidé par une étoile, dans un village de Judée. On a dû se moquer d'eux ! Ils avaient le sens de l'aventure et étaient libres d'esprit. Ils sont les « Christophe Colomb », les « Antoine de Saint-Exupéry » de l'époque. Et d'ailleurs, ils sont où aujourd'hui nos « aventuriers du nouveau monde », nos « aviateurs de génie » ? Avons-nous encore le sens de l'aventure ? Avons-nous perdu le génie français de l'aventure, de la découverte ? Nous sommes sécurisés, « cellophanisés » ! Je considère que le sacro-saint principe de sécurité mis en première place depuis des années dans notre pays nous fait perdre, ainsi qu'à notre jeunesse, le sens de l'aventure. Où sont les Mermoz et les Guillaumet, où sont ceux pour qui le risque des grandes quêtes vaut mieux qu'une vie aseptisée ? Les Rois mages sont des aventuriers et des aventuriers de la foi.

Et en eux je reconnais enfin cette belle humilité, cette belle docilité à la Providence : ils se sont laissé surprendre ! D'abord ils sont allés chercher dans un palais, celui d'Hérode, ils ont pris conseil auprès des sages d'Israël, pensant que le Sauveur serait là. Ils ont su le reconnaître dans un enfant, couché dans une étable. Ils devaient avoir des esprits si profondément ouverts et souples aux messages inattendus de la Providence...

Alors je voudrais vous souhaiter de ressembler aux Mages, je me le souhaite moi-même. Que cette année soit pour vous :

- D'abord une quête de sens et de Dieu. Car seul Dieu peut satisfaire notre coeur, le reste, ce ne sont que des détails ! Si on perd Dieu, on perdra tout. Si on gagne Dieu, on gagne tout.
- Je vous souhaite aussi d'être des aventuriers : quittons cet univers oppressant de la peur, de la crainte de toute chose. Résistons à la culture du bunker pour garder un esprit d'audace et de passion pour les grands défis de ce monde.
- Et ayons cette humilité des Mages : laissons-nous surprendre par la Providence. Soyons souples pour sourire à ce qui n'était pas prévu. Car tout est dans nos mains pour que nous en tirions du fruit.

Je vous souhaite une très belle année ! Une année à la ressemblance de ceux que, rassurez-vous, on peut tout de même appeler « Rois mages » et les vénérer pour ce qu'ils ont été. Amen.

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace « homélie du dimanche », en version PDF ou en version audio.

A très bientôt dans notre belle paroisse !

L'homélie du dimanche est en ligne !

- > Lisez
- > Écoutez
- > Téléchargez librement

